

Association pour
la Sauvegarde du Patrimoine Grauliérois

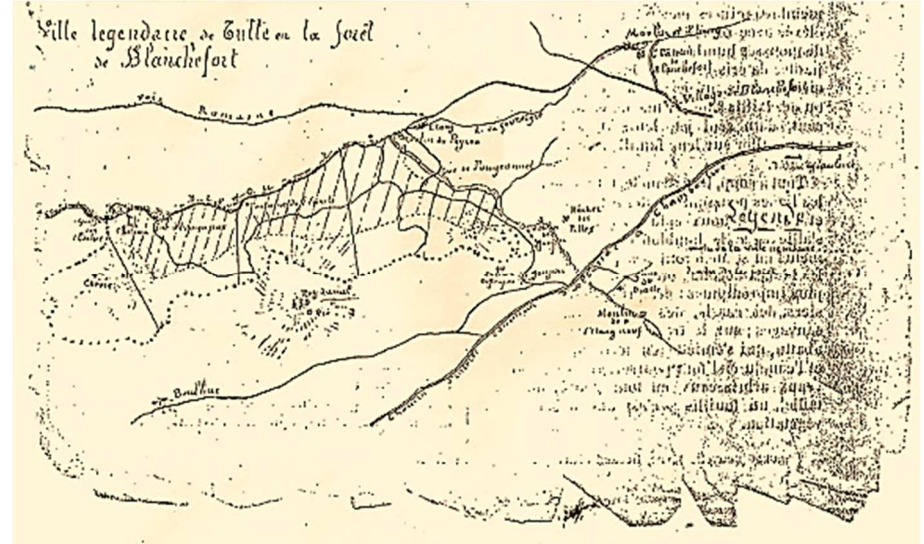
La légende de la Forêt de Blanchefort

Légendes

Une légende rapporte qu'il y eut jadis à l'emplacement de la forêt une ville nommée Tulle qui fut détruite par la colère de Dieu à cause des méfaits de ses habitants. Louis de Nussac en a relevé le tracé en 1895. Cette légende est inspirée de Sodome et Gomorrhe en substituant une chèvre à la femme de Loth. En effet, la chèvre effrayée par le bruit provoqué par l'écroulement de la ville a tourné la tête et fût aussitôt changée en un bloc de pierre, d'où le nom du Puy de la Chèvre. On pense également à Philémon et Baucis.

Une autre légende consécutive de la première dit que les cloches échappèrent à la destruction de Tulle et roulèrent dans le Brézou, à un moment où le ruisseau se resserre et forme un gour appelé le Gour Nègre ou le gouffre des cloches. On n'a jamais pu les en retirer et on les entend encore sonner le jour des grandes fêtes religieuses

Lemouzi – N° 3 (nouvelle série) Décembre 1894



Louis de Nussac nous racontait donc cette légende dans un numéro de la revue Lemouzi de décembre 1894.

Nous vous donnons à lire la version de René Vergne, publiée dans la même revue en janvier 1964.

En ce temps-là, la vaste forêt de Blanchefort que longe le Brezou sur plus d'une lieue était ville... Ses riches habitants y vivaient dans de somptueuses villas étagées aux flancs arides du coteau qui grimpe vers le Puy d'Arial. Ils flânaient nonchalamment dans les rues pavées ou passaient leur temps à se divertir en assistant aux spectacles souvent barbares donnés en leur honneur dans les arènes de la cité...

Nul, aux alentours, ne pouvait donner de précisions exactes quant à l'origine de la fortune des ces oisifs.

Certains prétendaient que la ville était un lieu de retraite de bandits de grands chemins ayant réussi à s'enrichir honteusement et à éviter les rigueurs de la justice du roi... D'autres affirmaient que les citadins de Blanchefort avaient participé au pillage des fabuleuses richesses du temple... Quoi qu'il en soit, ceux d'ici vivaient dans l'opulence, dans le cadre magnifique de cette contrée limousine.

Ils étaient insociables, n'aimaient pas les vieillards, les trouvant trop laids sous leurs rides, ils détestaient aussi les enfants dont leurs pleurs alternant avec des rires et des cris inconscients les importunaient...

Les miséreux d'alentours, hélas nombreux à cette époque, se gardaient bien de franchir les portes de la cité pour solliciter l'aumône auprès des bourgeois irascibles... Cependant, une pauvre femme courbée par l'âge et la misère, vivait en plein centre de la ville, dans une pauvre cabane édiflée près du tumultueux Brezou. A maintes reprises, les citadins avaient tenté de la chasser, mais la vieille persistait à vivre envers et contre tous dans cet endroit où la retenaient de nobles souvenirs.

Elle était née là, bien avant la création de la ville et tous les siens, de misérables bûcherons, avaient été ensevelis au bord de la rivière...

Un anachorète qui, un jour, visitait la ville, déguisé en mendiant, demanda, la nuit venue, asile aux habitants... Insulté ici, chassé ailleurs, il eut été, sans doute, dévoré par les chiens lancés à ses trousses, si la vieille ne l'eût accueilli.

Assis à même le sol battu de la cabane, ils devisèrent ensemble longuement, dans l'obscurité, devinant près d'eux «Bichette», la chèvre blanche de la vieille dont les yeux brillaient comme des escarboucles. Femme de grand cœur, dit enfin le mendiant, touché par les récits de la pauvre femme concernant la mentalité des bourgeois de la Cité, je suis un envoyé de Dieu et je suis venu ici pour punir les méchants. Quant à vous, quittez immédiatement cette ville maudite qui va expier... Laissez-vous conduire par la volonté du Seigneur qui vous aime. A cet ordre, la vieille comme mue par une force surnaturelle qui lui donnait une vigueur extraordinaire de jeune, marcha précipitamment dans la nuit, précédant de quelques pas «Bichette», son unique fortune... Tout était tranquille... Les gens dormaient paisiblement, inconscients du juste châtement qui les attendait... La vieille sentit subitement sa gorge se serrer. Mon Dieu ! Etait-il possible que tant d'êtres humains périssent ? Pourquoi avait-elle confessé les vices de ses voisins à un inconnu ? Trop tard, elle pardonnait tout, mais était-elle vraiment responsable de la catastrophe qui allait s'abattre sur la ville endormie ? Dieu, du haut du ciel, ne

jugeait-il pas les mortels ? Néanmoins, elle eut voulu crier à ceux d'ici le danger imminent qui les guettait, mais elle ne pouvait proférer une seule parole, et une force irrésistible la poussait de l'avant... Bien avant l'aube, elle franchit la porte au nord, prit le sentier toré qui grimpe en serpentant entre les bruyères odorantes et les rochers à crêtes pointues vers le plateau. Enfin, la vieille, harassée par cette marche précipitée, côtoie, haletante, un immense champ de sarrazin en fleur dont l'odeur prenante embaumait l'air frais de la nuit. Enfin, la femme, toujours suivie de la chèvre, traversa le gros bourg rural de Lagraulière, lui aussi endormi, et prit la route de Saint-Jal.

Bichette, exaltée par cette longue promenade nocturne, gambadait joyeusement près de sa maîtresse, tantôt courant en avant, ou s'attardant à humer les jeunes pousses... Puis, elle prit plaisir à trotter, trouvant agréable le bruit du martèlement de ses sabots sur la terre battue du chemin qui résonnait.

« Je n'en puis plus ! » s'exclama subitement la vieille qui venait de retrouver la parole. Juste Dieu, rappelez-moi à vous...

A cet instant, un bruit infernal venant du Sud déchira l'air, tandis qu'un éclair éblouissant zébrait le ciel.

La femme tomba à genoux... La chèvre, elle-même apeurée, remplie d'épouvante, l'imita.

La ville maudite avait vécu... Vieillards et enfants étaient vengés. Une bonne fontaine, don de l'anachorète, coulait déjà juste à l'endroit où se trouvait la cabane de la brave vieille. Son eau merveilleuse allait guérir toutes les maladies de l'enfance... Les chèvres, désormais, allaient avoir leurs mamelles emplies comme des outres d'un bon lait exempt de microbes, propre à la nourriture des nourissons.

Quant à la bonne vieille, j'ai ouï dire qu'elle assiste auprès de notre Seigneur au jugement des âmes, usant encore aujourd'hui de sa clémence miséricordieuse pour sauver de l'enfer ceux qui, ici-bas, n'ont commis que des péchés véniels...

René VERGNE,

Légende recueillie à Lagraulière, dans LIMOUSI n° 9 de Janvier 1964.

(Texte reproduit avec l'autorisation de la Revue Lemouzi à Tulle)
